

YVES DUTEIL : Biographie



C'est fou comme les clichés sont tenaces, comme ils s'impriment tels des tatouages. Prenez Yves Duteil. Vous croyez encore le voir en troubadour éternel et rêveur assis sur la rambarde d'un petit pont de bois à fredonner une tarentelle le soir à la veillée ?

Certes, l'image a existé. Elle a même conquis plus d'un million d'acheteurs. Mais c'était du temps du troisième album du chanteur, dans les années 70, c'est-à-dire une éternité. Cela fait belle lurette que, depuis, Yves Duteil a tracé sa route, se construisant un itinéraire solide qui pourrait en surprendre plus d'un, où les notions de citoyenneté, d'engagement et de modernité ont toujours compté.

Yves Duteil, chanteur non pas engagé dans le sens militant, mais fortement concerné. En 1997, son 11e album, rend hommage à Yitzhak Rabin, parle d'une jeune Tibétaine victime du régime chinois et évoque Albert Dreyfus. Six ans plus tard, il écrit et chante « Tous les droits des enfants » pour initier nos p'tits bouts à leurs droits fondamentaux. Plus récemment, il s'insurge contre l'emprisonnement d'Ingrid Betancourt et fait partie des artistes qui chantent pour la Franco-colombienne, aux côtés de Renaud notamment, un pote depuis des années.

Yves Duteil ne se fait pas beaucoup entendre dans les médias. Mais il agit. C'est son tempérament. Savez-vous qu'il est maire de sa commune depuis près de vingt ans et qu'il a été réélu tout récemment au premier tour.

La crise du disque, il l'a anticipé depuis longtemps. Il est son propre éditeur et son propre producteur depuis 1981. Son site internet, il l'a créé dès 1997, ce qui lui a permis de construire une relation directe avec son public, qu'il croise au rythme soutenu de quelque 70 spectacles par an. Une relation confortée par un blog sur lequel il a, par exemple, commenté les diverses étapes de la création de son nouveau disque, intégrant un extrait de chacune des chansons accompagnées d'un petit texte de présentation.

Même si la musique occupe une grande partie de son existence, la vie d'Yves Duteil ne tourne pas uniquement en chansons. Ce garçon est aussi – on ne va pas dire écrivain – mais faiseur d'histoires sur papier. Il concocte des livres où il aime mélanger textes et images. Jouant de sa sensibilité, il a ainsi écrit trois beaux livres racontant sa France buissonnière, « dans l'air des mots » une centaine de ses chansons illustrées par de magnifiques photos et « Les choses qu'on ne dit pas » où il consacre quarante trois lettres à ce qui compte le plus pour lui!

Mais pourquoi cette boulimie, citoyen Duteil ? « Je veux être un artiste d'aujourd'hui », souffle t-il. C'est-à-dire un homme ouvert sur le monde. Tout simplement.

Michel Troadec.



(fr)agiles

On sait bien qu'un disque n'arrive jamais par hasard et que les plus beaux albums naissent le plus souvent au carrefour de rencontres inattendues.

Car l'artiste n'est peut-être jamais aussi créatif que dans la surprise, la bousculade, la complicité.

C'est un peu l'aventure de ce nouvel album d'Yves Duteil, son treizième en studio, où il apparaît particulièrement souriant sur la pochette, comme heureux de cette nouvelle expérience. Il est vrai que ce « (fr) agiles », il l'a commencé en pure décontraction, une nuit de bonheur, une nuit de chaleur, une nuit d'été en Corse, avec son ami Jean Pierre Marcellesi. Deux guitares + deux voix = une chanson. Puis une autre, une autre...

Cela n'a guère été plus compliqué avec Véronique Sanson, en invitée exceptionnelle. Il a suffi de l'appeler. Ils se sont retrouvés tous deux pour une presque nuit entière à inventer une mélodie, sous influence « Sanson ». De la plume d'Yves Duteil était sorti « Sur le clavier du grand piano », un hommage à la femme, à la musicienne.

Yves venait alors de terminer « Si j'étais ton chemin », sensible texte initiatique mettant en scène un adulte et un enfant. Il a eu envie de l'envoyer à un compositeur qu'il admire depuis longtemps pour sa grande élégance. Art Mengo, c'est lui, qui s'est empressé d'accepter. Un tel texte est une aubaine pour un grand musicien. Ainsi est née cette merveille, qui ressemble fort à un classique.

Emporté par son élan, Yves Duteil a lui-même écrit et composé une demi-douzaine de titres, histoire de montrer que si son écriture est toujours l'une des plus fines de la chanson française, il n'a pas perdu la main quand il s'agit de toucher à la mélodie qui fait mouche. Ainsi le disque a grandi.



sortie le 14 avril 2008

Et ce qui frappe avant tout, c'est la générosité qui se dégage de toutes ces chansons. Dans la main tendue entre les générations (« Si j'étais ton chemin », « Fragile »), dans le souvenir d'une maîtresse d'école (« Madame Sevilla »), dans l'amour porté à la femme (« Si j'entrais dans ton cœur »), dans son hommage à la Corse (« Tu m'envoles ») et à Claude Nougaro (« La note bleue »). Et plus généralement dans le respect profond pour les nombreux personnages - comme les deux enfants tamouls du Tamil Nadu - qui traversent ce disque.

Restait à les habiller, ces chansons. Très vite, le nom d'Alain Cluzeau, réalisateur de Bénabar et d'Olivia Ruiz, est sorti du chapeau. « Cela a été une vraie rencontre, souligne Yves Duteil. Il voulait à la fois une couleur acoustique et quelque chose d'un peu granuleux. » Le résultat est du Duteil plus autre chose. Les guitares, les violons, le piano semblent plus proches. Quant au chant, il apparaît plus posé, apaisé, détendu. Et cela change tout.

Voilà l'histoire. Et si ce disque s'appelle « (fr) agile », c'est que dans fragile, il y a agile. « La fragilité est pour moi une force intime, souligne Yves Duteil. C'est ce qui nous permet de connaître nos faiblesses et de rester ouverts, sans être vulnérables. »

